

du bœuf, du mouton, du chevreau, des volailles, des coqs-d'inde, des cailles, des perdrix, des faisans, & des lapins.

Il y a aussi la riviere qui passe proche de leurs maisons, qui leur fournit une grande quantité de poisson de diverses sortes.

Les habitans de ce village sont fort semblables à ceux de Chiapa des Indiens, qu'ils imitent en galanterie à monter à cheval, & en toutes sortes de divertissemens.

Ce fut dans ce village que mon ami frere Jean-Baptiste voulut établir sa demeure pour y vivre en repos le reste de ses jours, après avoir été Prieur de divers lieux, & particulièrement de Chiapa & de Guatimula, & où il me régala si somptueusement qu'on eût pu l'en blâmer, comme n'étant pas bien séant à des Religieux mendians de vouloir imiter la magnificence des Princes.

Depuis cette vallée jusqu'à la vraye paix, ou à Coban qui est la capitale, il n'y a rien de considérable qu'un seul village comme saint Christophe, où il y a à present un grand lac, dont on ne peut trouver le fonds à ce qu'on dit.

Autrefois il n'y avoit point de lac; mais pendant un grand tremblement de terre, la terre s'étant entr'ouverte & ayant englouti plusieurs maisons, laissa ce lac qui a toujours continué d'être depuis en ce lieu-là.

Delà jusqu'à Cobon les chemins sont mauvais & pleins de montagnes, néanmoins les mulets du pays ne laissent pas d'y passer aisément quoi qu'ils soient chargez.

Enfin nous avons parcouru toute l'étendue du pays de Guatimula où il y a beaucoup plus

plus de villages & mieux peuplés qu'en aucun autre endroit de l'Amérique, & si les Indiens étoient exercez en l'art militaire & bien munis d'armes, il n'y a point d'endroit en toute l'Amérique qui fut si fort en peuple que Guatimula.

Mais parce que les Espagnols les avilissent & les maltraitent, jusqu'à ne leur laisser pas seulement leurs arcs & leurs flèches, bien loin d'avoir des armes à feu, des piques & des épées; cela leur a non seulement ôté le courage, mais aussi l'affection qu'ils auroient pu avoir pour les Espagnols; de sorte que ceux-ci ont sujet d'appréhender que si l'on faisoit des descentes pour envahir ces pays-là, cette grande multitude d'Indiens seroient autant de gens qui se tourneroient du côté de leurs ennemis, ou qui demeurant fidèles ne leur serviroient de rien.



CHAPITRE VI.

Description de l'état où sont à present les Indiens du Pais de Guatimula, de leurs mœurs & maniere de vivre depuis la conquête, & particulièrement de leurs fêtes annuelles.

L'Etat ou la condition des Indiens du pays de Guatimula est aussi lamentable & digne de pitié, qu'aucun autre de tous les peuples de l'Amérique.

Car je puis en quelque maniere dire d'eux
ce

ce qui est dit du peuple d'Israël au premier Chapitre de l'Exode Verfet septième, qu'ils étoient fertiles, & croissoient & multiplioient abondamment, en sorte qu'ils devenoient puissans & remplissoient le pays; c'est pourquoi Pharaon dit à ses Sujets au Verfet dixième; il faut se gouverner sagement avec eux, de peur qu'ils ne viennent à multiplier, & que lors qu'il arrivera quelque guerre ils ne se joignent à nos ennemis, & combattent contre nous. Et ce fut pour cela qu'ils établirent des gens sur eux pour les faire travailler à faire de la brique, du mortier & autres ouvrages, avec tant de rigueur & de sévérité, que cette servitude leur rendit la vie amère, & les obligea d'implorer l'assistance du Ciel pour les en délivrer.

Quoi qu'il y ait quelque sorte de distinction entre le peuple d'Israël & les Indiens, néanmoins la comparaison a du rapport en l'oppression des uns & des autres, & en la manière dont on les a traités, afin qu'ils ne pussent pas multiplier plus qu'on vouloit.

Il est certain que les Indiens souffrent beaucoup sous la servitude des Espagnols, & que néanmoins ils multiplient tous les jours en enfans, & accroissent en richesses; de sorte qu'on craint qu'ils ne deviennent trop puissans, & ne se soulèvent d'eux-mêmes, ou ne se joignent aux étrangers contre ceux qui les tyrannisent.

Car soit par crainte ou par jalousie, l'on ne leur permet pas l'usage d'aucune sorte d'armes, non pas même des arcs & des flèches, dont se servoient autrefois leurs ancêtres.

De sorte que, quoi que parce moyen-là les

Espa-

Espagnols n'ayent rien à craindre de leur côté, parce qu'ils sont désarmés, aussi lors qu'une Nation étrangère fera dessein de conquérir ce pais-là, elle n'aura pas sujet de les appréhender par la même raison, & par conséquent la politique dont les Espagnols se sont servis pour affoiblir les Indiens, tournera toute à leur ruine & destruction.

Car cette grande multitude d'Indiens désarmés leur étant inutile à la guerre, & eux-mêmes, à la réserve de ceux qui demeurent dans les villes, se trouvant écartés çà & là & dans cette vaste étendue de pays, ne paroîtront qu'une poignée de gens contre une armée médiocre.

Encore parmi ces gens-là il y en aura peu qui soient propres à porter les armes, & ce petit nombre ne sera pas capable de faire une grande résistance, n'ayant point d'artillerie.

Que si encore avec cela les Nègres & les Indiens qu'ils ont si maltraités, & qu'ils ont toujours appréhendé à cause de cela, viennent à se joindre contre eux avec les étrangers, il est certain qu'ils ne fauroient éviter leur ruine, étant attaqués de la sorte au dedans & au dehors.

Par là on peut voir combien sont mal-fondés, ceux qui disent qu'il est beaucoup plus difficile de conquérir l'Amérique à présent que du tems de Cortez, parce que l'on a aujourd'hui les Espagnols & les Indiens à combattre, & en ce tems-là il n'y avoit que les pauvres Indiens tout nus.

Je soutiens que ce fondement est faux: car alors les Indiens étoient aguerris par le moyen des guerres qu'ils avoient les uns contre les

autres, & savoient fort bien se servir de leurs arcs, de leurs flèches, & de leurs dards, & autres sortes d'armes, & paroïssent extrêmement hardis & courageux dans les combats, comme il paroît par leurs histoires.

Mais à présent ils sont devenus sans cœur, en sorte qu'ils tressaillent de peur lors qu'ils entendent tirer un mousquet; ce qui vient de ce qu'ils sont désarmez & opprimez par les Espagnols, qui les font mêmes trembler par un regard ou par une grimace; de sorte qu'il n'y a aucun lieu de les appréhender en l'état qu'ils sont aujourd'hui.

L'on ne doit non plus craindre les Espagnols, qui dans toute la vaste étendue des États de Guatimala, ne sauroient faire une levée de cinq mille hommes qui soient propres à la guerre.

Ils ne sauroient non plus défendre tant de passages & tant d'entrées qu'il y a en divers endroits de ce pays-là, qui d'autant plus qu'il est grand, il est d'autant plus aisé à conquérir, parce que pendant que l'Espagnol sera occupé dans un endroit, son pays pourra être attaqué, & même enlevé en d'autres lieux par les mêmes étrangers.

Leurs esclaves mêmes se liguèrent contre eux en cette occasion, afin d'être mis en liberté: & enfin les Crioles qu'ils maltraitent aussi extrêmement, se réjouiront de pouvoir s'affranchir de leur tyrannie, & aimeront beaucoup mieux vivre en liberté sous un peuple étranger, que d'être plus long-tems opprimé par ceux de leur propre Nation.

La condition des Indiens de ce pays-là est si misérable, que, quoi que les Rois d'Es-

pagne

pagne n'ayent jamais voulu consentir à les rendre Esclaves, comme ils en ont été souvent sollicités, néanmoins leur vic est aussi misérable que celle des Esclaves.

Car j'en ai connu quelques-uns qui après être revenus du service des Espagnols, dont ils n'avoient reçu pour tout salaire que des coups & des blessures, venoient se mettre au lit, résolus de mourir plutôt que de mener plus long-tems une vie si pleine de misères, & refusoient tous les alimens que leurs femmes leur presentoient, aimant mieux se laisser mourir de faim, que de mener une vie si malheureuse.

Il est vrai qu'il y en a eu quelques-uns qui par mes exhortations se sont laissé persuader de vivre, plutôt que de se faire mourir eux-mêmes; mais il y en a eu aussi d'autres qui ont rejeté toutes sortes de remontrances, & se sont fait mourir ainsi misérablement.



CHAPITRE VII.

De la méthode que les Espagnols observent à l'égard du service qu'ils tirent des Indiens, & quelle est leur conduite envers eux.

Les Espagnols qui demeurent en ce pays-là, & particulièrement les Fermiers de la vallée de Mixco, Pinola, Petapa, Amatitlan & ceux de Sacatepeques, ont représenté que

F 2

tout